

se trompèrent, n'aperçurent pas le danger ; les parents, guidés par une prudence trop humaine, hésitaient à prévenir le malade : une crise survint, et le Prêtre, mandé à la hâte, arriva trop tard au milieu de la famille consternée.

On pourrait multiplier sans mesuré les faits, les tristes faits de ce genre. Chacun de nous en connaît plusieurs. Hélas ! c'est l'histoire des réprouvés. Profitez-en donc, vous qui me lisez, qui êtes aujourd'hui vivant et qui, dans huit jours peut-être, serez mort, mort et enterré, mort et jugé pour l'éternité !

Pourquoi voulez-vous vivre dans le mal jusqu'à la mort ? Est-ce bien de vous moquer de Dieu, de le mépriser, de fouler aux pieds sa croix et son sang, d'abuser de ses grâces tous les jours de votre vie, sous prétexte qu'au dernier moment vous n'aurez qu'à lui demander pardon, pour que, dans sa bonté, il ait pitié de vous ? Une pareille pensée n'est-elle pas ignoble, indigne d'un chrétien, d'un cœur bien placé, d'une âme honnête ? Oh ! combien vous êtes coupable, combien vous êtes audacieux et téméraire ! Combien juste sera votre châtement, votre châtement éternel, si, comme les autres, vous mourez dans votre péché !

Voltaire fut puni de la sorte. Certes, si un homme l'avait mérité, c'était bien lui ! Deux ou trois fois déjà, malgré son affreuse impiété, malgré la contagion universelle de ses blasphèmes, il avait vu le bon Dieu accueillir son repentir et sa confession. Durant le séjour qu'il fit en Saxe, il était tombé dangereuse-